

LA PENSEE DU JOUR

« L'homme qui a faim n'est pas un homme libre. Celui qui est écrasé par les préoccupations matérielles n'a ni le temps, ni le courage, ni la force de s'élever au-dessus des contingences immédiates et de se conduire en être pensant. »

Felix Houphouet-Boigny

fraternité matin

LE GRAND QUOTIDIEN IVOIRIEN D'INFORMATION

Lundi 3
Janvier 1983

•
19^e Année N° 448
•
100 F
Senegal 400 F
France 3,50 F F

18/1/1983

NOUVEL AN

LE CHEF DE L'ÉTAT DANS SON MESSAGE À LA NATION

**RESTONS UNIS
ET SOLIDAIRES**

- Ferveur et joie ont marqué la Saint-Sylvestre à Abidjan

« Il est de mon devoir [...] d'insister une fois encore sur la nécessité impérieuse de ne pas courber le dos passivement devant l'adversité dans l'espoir dérisoire que le cocon des privilégiés pour les uns, de routine archaïsante pour les autres résisteraient indéfiniment aux réalités d'un monde impitoyable. »

C'est là, un extrait du traditionnel message à la Nation du Président de la République. On se le rappelle, à l'occasion des

22 ans de notre indépendance voici quelques semaines, il avait dans un autre message fait un large tour d'horizon des problèmes internationaux et avait livré des informations concernant les débuts de l'OUA, dont il fut l'un des pères fondateurs. Dans le message que vous lirez entièrement dans notre édition de ce jour, le Chef de l'Etat examine la situation intérieure de notre pays et nous invite à un plus grand resserrement de nos rangs face à la crise.



Le Président de la République: un message centré sur les problèmes intérieurs.

NOUVEL AN

LE CHEF DE L'ÉTAT DANS RESTONS ET SOLIDE

Le message à la Nation du chef de l'Etat à l'occasion du nouvel an, a été centré sur la situation intérieure de notre pays. Il y demande aux Ivoiriens de resserrer davantage les rangs face à la crise et de ne compter que sur leurs propres forces. C'est dire qu'il n'y a rien à attendre de l'extérieur, la récession étant mondiale, et chaque pays, riche ou pauvre, cherchant à en sortir comme il le peut. Et le Chef de l'Etat estime que l'action à mener désormais, doit être semblable à celle d'une équipe de football qui ne se cantonne pas uniquement sur ses lignes arrières, mais attaque en assurant sa défense et en marquant des buts. C'est dire que nous devons persévérer dans nos bonnes actions de chaque jour afin de tendre vers la réalisation du développement de notre pays. Pour ce faire, nous devons davantage prêter attention aux propos du Chef de l'Etat. Ce qui selon le Président de la République n'a malheureusement pas toujours été le cas, et ses appels à la solidarité et à l'union s'étaient trop souvent perdus dans le désert ou le musée des citations... Ci-dessous le texte intégral du message à la Nation du Chef de l'Etat.

«Mes chers compatriotes,

En relisant le message de vœux que je vous adressais il y a dix ans, j'ai été partagé entre deux sentiments contradictoires: d'une part la satisfaction douce amère de n'avoir rien cache, à l'époque, des difficultés qui nous attendaient et des redressements que nous aurions à opérer dans nos comportements mais, d'autre part, le regret de constater que mes mises en garde répétées, mes appels à la solidarité et à l'union s'étaient trop souvent perdus dans le désert ou le musée des citations, bref que tout se passait à peu près comme si chacun attendait du voisin l'effort de compréhension et de renouvellement qu'il se gardait bien par indifférence ou veulerie de s'imposer à soi-même.

Il est de mon devoir cependant d'insister une fois encore sur la nécessité impérieuse de ne pas courber le dos passivement devant l'adversité dans l'espoir dérisoire que le cocon de priviléges pour les uns, de routine arachisante pour les autres résisterait indéfiniment aux

réalités d'un monde impitoyable.

Une très grave erreur serait aussi d'imaginer, je parle pour ceux qui sentent clairement ou même confusément le besoin d'un renouveau, que des décisions politiques ou administratives assorties de dispositions plus ou moins contraignantes suffiraient à éliminer tout ce qui demeure de contestable dans notre société.

CONTRE LE CHOMAGE ET LA RECESSION

Certes, nous avons entrepris, comme il fallait le faire, les mesures de réorganisation et d'économie qu'imposaient des années de trop grande facilité où les erreurs commises s'estompaient dans l'euphorie générale.

Mais la discipline que s'est imposée la grande majorité des Ivoiriens, leur soumission raisonnée aux dures contraintes de la conjoncture que j'apprécie hautement seraient insuffisantes si elles gardaient un caractère passif voire même si elles aboutissaient à une inertie paralyzante.



Le Chef de l'Etat aux Ivoiriens: «... Ne pas courber le dos passivement »

Une équipe de football uniquement cantonnée sur ses lignes arrières ne pourrait gagner un championnat; nous devons attaquer en assurant sans nul doute notre défense mais surtout en marquant des buts, en productivité, en qualité de travail, et de toute évidence mener collectivement cette partie que nous avons engagée pour la prospérité et le progrès contre le chômage et la récession.

Les forces s'annulent lorsqu'elles divergent; exercées dans le même sens, elles s'additionnent.

C'est pourquoi je dois in-

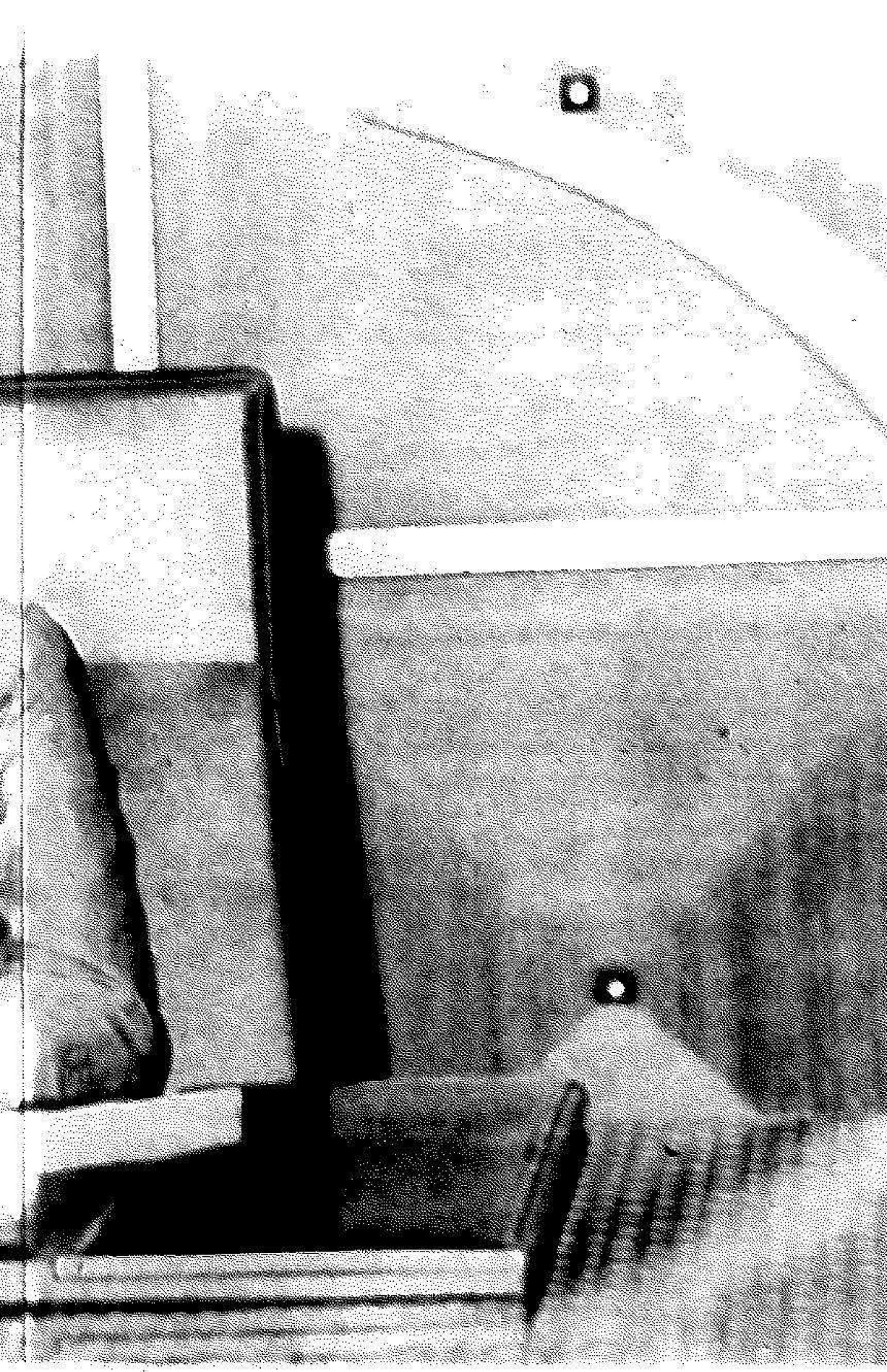
sister à nouveau sur les notions d'union et de solidarité qui sont encore trop facilement perdues de vue.

RÉNOVER NOTRE PARTI

Je n'en veux pour preuve que les tensions qui se sont fait jour au moment des élections, législatives, municipales et même lorsqu'il s'est agi des secrétaires généraux du PDCI-RDA, mettant en évidence chez certains une regrettable absence de sens civique, un appétit démesuré des avantages matériels supposés de l'accès à ces charges.

IS SON MESSAGE À LA NATION

IS UNIS D'AIRES



Le dos passivement devant l'adversité...»

sur les nôtre solidarité trop facile.

RE PARTI

our preuve qui se sont nt des élec municipa il s'est agi énéraux du ant en évi ins une re de sens ci et démesur tériels sup à ces char

Nous avons dû consacrer à la réconciliation un temps et des forces qui eussent pu s'employer ailleurs.

Successivement, le séminaire sur l'administration territoriale tenu en avril à Yamoussoukro, la création à l'Assemblée Nationale en mai de deux comités de réconciliation et de recherches, d'étude et d'information, la mission de trente deux délégations du Bureau Politique effectuée au mois d'août dans le même esprit, ont eu entre autres pour objectif de ramener les esprits à la raison, et de faire prendre

conscience des véritables priorités.

Je crois maintenant pouvoir penser que ces efforts n'ont pas été vains.

J'ai eu, en effet, la satisfaction d'apprécier la très grande qualité du travail effectué pour rénover notre parti et lui redonner le dynamisme de ses origines en étudiant les interventions des membres du Comité Exécutif au séminaire de formation et d'information des secrétaires généraux qui ont été exemplaires de clarté et de réalisme.

La voie est toute tracée pour que le PDCI-RDA, colonne vertébrale de notre pays joue désormais pleinement son rôle dans la vie nationale en assurant les tâches d'explication et de transmission qui sont les siennes.

Convaincre et non contraindre, savoir écouter pour mieux se faire entendre, sont les vrais moyens dont dispose un pays réellement démocratique pour que la population participe pleinement au développement de toute son intelligence et de tout son cœur.

LA JOIE DE VIVRE

C'est aussi vrai pour les réalisations modestes à l'échelle des villages que pour les grands projets souvent déroutants pour les intéressés qui ignorent leur finalité et voient essentiellement les inconvénients qu'ils doivent subir à court terme.

Nous aurons encore en 1983 un budget d'austérité et de rigueur qui, cependant, ne sacrifiera rien à d'essentiel dans les secteurs prioritaires.

Il sera d'autant mieux supporté si nous avons bien conscience que ce redressement redonnera du souffle et des muscles à nos structures politiques, administratives et économiques si la solidarité qui doit habiter nos cœurs en adoucit les effets pour les catégories sociales les plus touchées par la crise.

Ainsi armés de patience et de courage, nous pourrons attendre les temps meilleurs.

Peut-être sont-ils plus proches que nous ne le pensons, si les réflexions de la communauté internationale tout entière intéressée par le dénouement de la crise aboutissent à une coopération étroite entre les peuples prenant en compte les immenses potentialités humaines et matérielles de notre monde qui pourraient assurer à tous la joie de vivre dans la paix et la sécurité.

À vous tous, chers frères et sœurs ivoiriens, à tous ceux qui représentent notre pays hors de nos frontières ou qui y étudient consciencieusement pour nous apporter à leur retour le capital de leurs connaissances, à tous nos amis qui travaillent à nos côtés et font confiance comme nous à notre destin, je souhaite de joyeuses fêtes et une année 1983, féconde, heureuse et fraternelle.»